

# ARTS SPECTACLES

L'ÉVÉNEMENT STREISAND  
PAGES 4 ET 5



DAMIEN ROBITAILLE JOYEUX HABITANT, TERRIEN SENSIBLE PAGE 16



GREGORY CHARLES

## SES REFRAINS D'ABORD

Il y a quatre ans, la vie de Gregory Charles a changé du tout au tout. De gars touche-à-tout n'ayant besoin que de trois heures de sommeil par nuit, l'artiste est devenu, aux yeux du public, un musicien extrêmement talentueux, doté d'une mémoire phénoménale et capable d'interpréter, dans le temps de le dire, des milliers de chansons. Celles des autres... Puis, il y a eu cette vilaine chute au Centre Bell, en décembre dernier. Et une convalescence pendant laquelle il s'est mis à écrire des chansons. L'album *I Think of You*, lancé lundi prochain, nous les fait découvrir.

À LIRE EN PAGE 17

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

**BIODÔME**  
DE MONTRÉAL

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

### Grande visite du désert au Biodôme

Découvrez cet univers méconnu.  
Chiens de prairie, grands géocoucous, lézards cornus...  
Et un tunnel qui permet aux enfants de les observer de près!

Jusqu'au 12 novembre 2006 seulement  
Fermé les lundis

514 868-3000  
www.museumsnature.ca

LA PRESSE

Via

ACCÈS  
MONTRÉAL

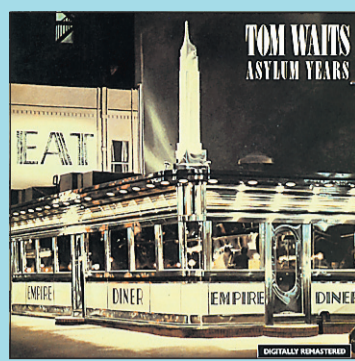
Montréal



3630845A

## ARTS ET SPECTACLES

## SUGGESTION DISQUE



Q J'ai découvert Barbra Streisand avec son *Broadway Album* au milieu des années 80 et je suis devenue une fan finie. Je suis une inconduite de sa version de la chanson *Somewhere*, qui me donne des frissons à tout coup. Je la préfère même à l'originale dans le film *West Side Story*. Beaucoup d'autres artistes ont repris *Somewhere*, mais je doute qu'ils me fassent oublier Barbra... — Gisèle, Vaudreuil

R Pour apprécier *Somewhere* chantée par quelqu'un d'autre que Barbra Streisand, il faut que cette relecture soit radicalement différente. Celle de Tom Waits, par exemple. Le Waits des années 70, celui des lounges enfumés, qui prêtait sa voix rauque à de superbes ballades, la plupart de son cru. Rien à voir avec la *Somewhere* triomphale propulsée par la voix puissante de Streisand, on parle ici d'une chanson métamorphosée par celle, écorchée, de Waits, et dont émane malgré tout une lueur d'espoir. Vous la trouverez sur le CD *Blue Valentine* (1978) ou encore sur la compilation *Asylum Years* qui vous permettra de découvrir quelques joyaux du Tom Waits première époque : *Tom Traubert's Blues*, (*Looking for*) *The Heart of Saturday Night*, *Martha*... Frissons garantis.

— Alain de Repentigny



PHOTO REUTERS, LUCAS JACKSON

## STÉRÉO

**NOTRE CHOIX**

gianmaria **testa**  
da questa parte del mare

**CHANSON**  
GIANMARIA TESTA  
DA QUESTA PARTE  
DEL MARE  
LE CHANT DU  
MONDE / HARMONIA  
MUNDI / FUSION III  
★★★★

JOHNNY CLEGG

**MUSIQUE  
DU MONDE**  
JOHNNY CLEGG  
ONE LIFE  
MARABI / FUSION 3  
★★★★

TRISTAN MALAVOY

**SPOKEN  
WORD**  
TRISTAN MALAVOY  
CARNETS  
D'APENSANTEUR  
CORNET / SELECT  
★★★★½

RENAUD

**CHANSON**  
RENAUD  
ROUGE SANG  
VIRGIN / EMI  
★★★★

## Migrations et jazz folk

Venus des hauts plateaux, des migrants marchent sur la voie ferrée, adoptent le pas du semeur de blé, on ne sait ce qu'ils y cherchent ni ce qu'ils pourraient y laisser. Un fils quitte la maison familiale, fuyant un conflit aigu avec le paternel. Demain, peut-être, quelqu'un oubliera son nom à la porte de chez lui. Au fond de la mer, une sirène chante sans pouvoir consoler le marin égaré. Un narrateur adopte les incarnations du mauvais sort. Un autre cherche à localiser l'enchantement de son passé. Une naissance a lieu en plein marché. Un incident se produit à la mine, un sauveur au visage noir s'y trouve coincé. Pour chanter non pas ceux qui gagnent toujours, mais bien ceux qui ne se laissent pas abattre par les défaits, pour chanter le déracinement, Gianmaria Testa s'est entouré de musiciens exceptionnels, sans jamais désamorcer l'effort chorale. Le clarinetiste Gabriele Mirabassi, le trompettiste Paolo Fresu, les guitaristes Bill Frisell et Claudio Danone, le batteur Philippe Garcia, l'accordéoniste Luciano Biondini, les contrebassistes Enrico Pietropaoli et Greg Cohen — qui assure la direction artistique de ce projet.

+ L'équilibre entre sons et mots, entre jazz et folk

- Les solistes auraient pu davantage s'exprimer

— Alain Brunet

## Le retour du Zoulou blanc

Johnny Clegg s'est fait plutôt rare depuis la fin de l'apartheid. Sa musique étant intimement liée au combat pour l'égalité en Afrique du Sud, la fin de ce régime ségrégationniste l'a sans doute forcé à se trouver de nouvelles pistes à explorer. La démocratie n'étant pas un remède miracle, il a fini par trouver. *One Life* parle des enfants soldats, des injustices sociales et aussi de la nécessité de demeurer vigilant. Le changement dans la continuité. La constatation s'applique aussi aux musiques. Johnny Clegg poursuit surtout son travail de fusion entre sonorités pop et traditions zouloues. Ses musiques n'arrivent cependant pas toujours à prendre pied dans le XXI<sup>e</sup> siècle. On ne peut pas demander à un pommier de donner des poires, mais un minimum d'hybridation peut améliorer la texture et le goût de ses fruits. Dans le cas de Johnny Clegg, ça signifie qu'il aurait pu renouveler davantage son environnement sonore et, surtout, virer ces claviers passésistes qui donnent l'impression de se retrouver presque 20 ans en arrière. C'est agaçant, mais pas suffisamment pour empêcher de profiter de ce disque porté par des rythmes entraînants et des chœurs habités d'une énergie positive qui s'appelle l'espoir.

+ Décharge d'ondes positives

- Le clavier passéiste

— Alexandre Vigneault

## Carnets sensuels

C'est vrai, à l'écoute de l'album des «poèmes parlés sur musiques» de Tristan Malavoy, il m'a fallu oublier que a) sa voix rappelle un peu celle de Jean Leloup-Leclerc et b) c'est un confrère (Malavoy est chef de pupitre Arts et Livres à l'hebdomadaire *Voix*). Ça tombe bien, ça s'oublie très facilement, tout cela, tant le plaisir d'écouter ces *Carnets d'apesanteur* est grand. D'abord parce le timbre vocal de Malavoy est justement très agréable et bien mis en valeur; puis parce que les musiques signées principalement par Jean-François Leclerc (qui joue également d'une kyrielle d'instruments et réalise l'album avec Malavoy) jouent vraiment avec toutes les sonorités possibles (instruments, notes ou mots) et sont inventives; ensuite parce que les voix féminines qui se promènent dans la plupart des chansons (dont celle de Stéphanie Lapointe, toujours étonnante) posent des touches de lumière un peu partout; enfin parce que les textes de Tristan Malavoy sont tout simplement beaux, qu'il les récitant ou les chante. Pourquoi évoquer les textes en dernier? Parce ces *Carnets* touchent les sens avant le cerveau et que c'est, à mon avis, leur force. Le corps sait, lui aussi, s'enivrer de poésie.

+ À écouter fort

- Pas pour les amateurs de spoken word à la Henry Rollins

— Marie-Christine Blais

## Baveux sentimental

Renaud a dégrisé. Il a stoppé le Ricard et mis son alter ego Mister Renard au rancart. Son séjour au fond du baril laisse toutefois des traces. Lui qui n'a jamais eu beaucoup de voix a désormais le souffle court. Ça ne lui donne pas beaucoup de latitude. Sa voix ne déraile pas aussi souvent que sur *Boucan d'enfer* ou, pire encore, sur le disque en spectacle *Tournée d'enfer*, mais provoque encore des grincements de dents. Sa plume, elle, a retrouvé du tonus. Renaud qui semblait totalement désillusionné il y a quelques années et donnait l'impression de vouloir passer le flambeau à la génération de sa fille, a retrouvé sa capacité à s'indigner. «J'ai retrouvé mon flingue», chante-t-il d'ailleurs, faisant un lointain clin d'œil à l'une des chansons phares de son album *Marche à l'ombre*. Son romantisme gamin, lorsqu'il parle de sa blonde Romane, fait un peu trop gaga. *Malone*, dédiée à son fils né en juillet dernier, laisse une impression de déjà-vu. Sa nostalgie fait parfois mal à entendre (*Dieu l'enfance*). L'allégorie astronomique de *Je m'appelle Galilée* relève de la dérive poétique. *Rouge sang* n'est pas le meilleur cru de Renaud, mais par amitié pour son œuvre, on lui pardonne son côté pépère bougon, certains raccourcis (*Arrêter la clope*) et même ses coups de gueule les plus faciles.

+ Le tonus de la plume

- La voix essoufflée

— Alexandre Vigneault

PAUL MCCARTNEY

**CLASSIQUE**  
PAUL MCCARTNEY  
ECCE COR MEUM  
EMI CLASSICS  
★★

LUOMO

**ÉLECTRO**  
LUOMO PAPER  
TIGERS HUUME  
RECORDINGS/  
FUSION III  
★★★★

FAUX PROPHÈTE

**CHANSON /  
ROCK**  
JONATHAN  
SAVAGE  
FAUX PROPHÈTE  
BONHOMME-JOS  
★★★★½

Grand Corps Malade

**HIP HOP**  
GRAND CORPS  
MALADE  
MIDI 20  
UNIVERSAL  
★★★★

## Œuvre simpliste

Quinze ans après l'*Oratorio de Liverpool*, le quatrième disque classique de Paul McCartney, *Ecce Cor Meum*, représente son odyssée la plus concluante dans un genre, cependant, qu'il ne maîtrise toujours pas. Même si l'excellent travail d'orchestration rend l'audition du CD parfois intéressante, les compositions de Sir Paul restent d'une simplicité (voire d'un simplisme) navrante. McCartney a toujours été un champion des mélodies accrocheuses, mais dans ce cas précis, les étirer pour en faire une œuvre pour orchestre (l'académie St. Martin-in-the-Fields tout de même) et choeur relève pratiquement de la supercherie. L'ex-Beatles manque de profondeur dans sa proposition musicale. On pourrait en dire autant des textes qui en reviennent au bout du compte à répéter que «love is all» (you need, ajouteraient les Beatles de 1967). Les admirateurs pourront d'ailleurs trouver des accents autobiographiques dans le premier des quatre mouvements de cet oratorio, renvoyant au deuil de McCartney à la suite de la disparition de sa femme, Linda. Ils s'amuseront également à entendre, dans certaines mélodies, les Beatles de *Sgt. Pepper* ou de *Penny Lane*. Mais l'album ne résiste pas à de nombreuses écoutes. On ne peut que déplorer l'absence d'un véritable projet musical. Cette sauce collante aurait mieux fait de rester entre les mains d'un groupe, davantage Abba que les Beatles d'ailleurs.

+ Excellent travail d'orchestration

- Compositions mièvres

— Mario Cloutier

## À la page

Le producteur finlandais Vladislav Delay, alias Luomo, auteur d'une multitude d'enregistrements sur des labels aussi recommandables que Mille Plateaux, Force Tracks et Chain Reaction, a trouvé avec *Paper Tigers* l'équilibre parfait entre la rigueur des codes minimalistes et la fluide vivacité de ses imprévisibles et subtils arrangements. *Paper Tigers*, est à l'image de cette scène électronique dont le festival Mutek est témoin annuel: une scène aujourd'hui à la croisée des chemins, aux influences musicales fragmentées, ouverte sur toutes sortes d'idées et qui, en revanche, vient parfumer l'essentiel de la production électronique d'avant-garde. La house de Delay prend ainsi les formes et les couleurs que ne laissaient pas soupçonner ses œuvres ambiantes, ou encore les lisses envolées house qui garnissent sa discographie. Les mélodies s'effacent au profit de constructions rythmiques fournies mais jamais surchargées, de traces d'instrumentation traditionnelle, même de chant. Tantôt introspectif, tantôt chaleureux, *Paper Tigers* est tout indiqué pour l'automne.

+ Un disque qui surprend à chaque écoute

- Pour les initiés

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

## Vrai chanteur

Il y a un fort agréable mariage de musique country-rock «racineuse» nord-américaine et de textes tout à fait chanson française dans ce premier album de Jonathan Savage, pompiste-roadie né en Gaspésie qui a décidé de réaliser son rêve d'être chanteur et qui a vaincu plein de gens de l'aider en ce sens (magnifique pochette, par exemple). Avec sa voix au grain intéressant, deux amis (le multi-instrumentiste doué Martin Hogan — super beau *picking* de guitare, en passant — et l'ingénieur-réalisateur Pascal Aphot), enfin des histoires tirées de sa vie (Pappa, sur le papa de fin de semaine) ou de son sens de l'histoire (Dieppe), Savage propose un premier album digne de ce nom. Son problème? Il est actuellement le énième jeune homme de talent à lancer un album au Québec — en vrac, mentionnons Vincent Valières, Charles Dubé, Damien Robitaille, Mike Prévost, Sébastien Lacombe, Antoine Gratton, Guy-Philippe Wells, Thomas Hellman, etc., sans oublier les «jeunes hommes de talent à succès» que sont Pierre Lapointe, Dumas ou Dany Bédar, et toute la gang de «jeunes hommes» issus de *Star Académie*! Ça commence à faire une méchante gang pour un petit marché. Pour se distinguer, Savage ne pourra pas se reposer sur sa seule détermination et son talent, par ailleurs indéniable.

+ La voix, les arrangements, le ton

- Comment réussira-t-il à attirer l'attention?

— Marie-Christine Blais

## L'as slammeur

Le Parisien Fabien Marsaud se déplace en béquilles depuis un malheureux plongeon. D'où son nom de scène, Grand Corps Malade, avec lequel il squatte les soirées slam (des compétitions de poésie urbaine, *spoken word*) de la métropole française, où il s'illustre. Ce premier album solo, *Midi 20*, encensé par la critique française, débarque chez nous où, étonnamment, son univers éminemment «parisien» réussit à nous toucher, malgré la distance et les différences. Le poète possède d'abord une voix hypnotisante, grave, aux intonations d'une grande justesse. Par exemple, ses vignettes d'un Paris multiculturel — celui de son quartier, Seine-Saint-Denis, terreau fertile du hip-hop hexagonal —, humain et coloré, sonnent comme un voyage à nos oreilles. Ses déclamations sont accompagnées de musiques tout à fait accessoires, peu intrusives, mais évocatrices, un emballage sonore visant à accompagner, le plus simplement possible, les images et les rimes. *Midi 20* est le disque d'un poète, slammeur sur scène, conteur sur disque, mais toujours captivant.

+ La sensibilité, la plume

- Exige une écoute attentive

— Philippe Renaud, collaboration spéciale